

Chasser et parler la loutre dans le Finistère

François de BEAULIEU

Prédateur discret de nos rivières, la loutre fut longtemps l'objet d'une chasse aussi acharnée qu'injustifiée. Il pouvait sembler intéressant d'interroger ceux qui en ont gardé la mémoire.

Avertissement

Même si nous parcourons l'alphabet, il n'est pas encore en notre pouvoir de faire une synthèse exhaustive. Il y a bien des témoignages qui restent à recueillir et des documents à consulter. Mais ce moyen nous semble le plus propre à rassembler la parole éparse de ceux qui, ayant pratiqué la chasse aux loutres, peuvent contribuer à notre connaissance des loutres et des chasseurs. De manière plus générale, il s'agit d'attirer l'attention des lecteurs de Penn ar Bed sur la richesse des savoirs naturalistes populaires et d'inviter les plus passionnés d'entre eux à collecter ce qui peut encore l'être et à préparer, pourquoi pas, un numéro "spécial ethnozoologie".

Braconniers

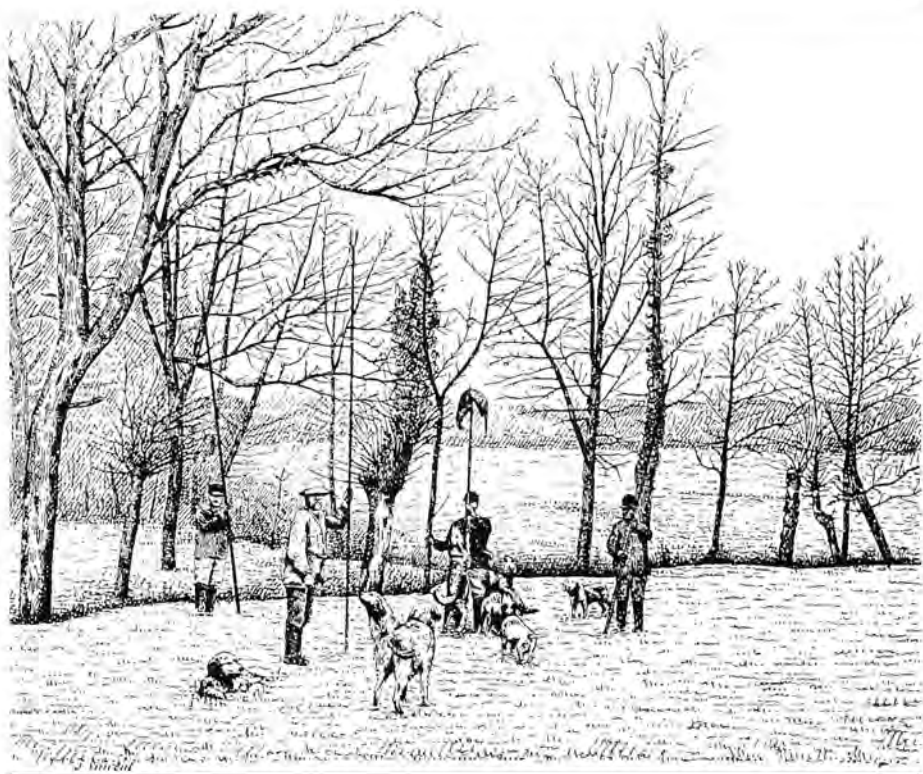
"Les filets des braconniers étaient sortis de l'eau et déchirés par les loutres pour y manger les truites. La destruction des loutres amènera le retour des braconniers" (H. de TRAQULEN. Plounéour-Ménez).

Chasseurs

En 1919, il y avait 6 147 permis de chasse dans le Finistère dont 460 bénéficiaient d'une autorisation de détruire les "animaux nuisibles". Seule une petite partie d'entre eux chassait régulièrement la loutre "à courre" : "L'animal levé suivait rapidement la rivière, poursuivi par les chiens et les chasseurs. L'on barrait aussi vite que possible en amont et en aval pour l'arrêter et, munis de fourches, nous essayions de la capturer mais comme elle se terrait souvent, nous la prenions avec pelles et pioches au terrier avec l'aide de fox". (J. MASSON. Morlaix).

Destruction

"Nous, Préfet du Finistère (...) vu la demande en date du 11 mars 1931 par laquelle M. QUINTRIC (Pierre) demeurant 39 rue Haute à Morlaix, sollicite l'autorisation de détruire les loutres sur les territoires des arrondissements de Morlaix, Brest et Châteaulin (...) arrêtons : (...) cette destruction s'effectuera à l'aide de chiens spéciaux,



*Dessin extrait de "la chasse de la Loutre aux chiens courants"
du Comte de Tinguy, 1895.*

sans fusil. Il ne pourra être employé à cet effet ni fourches, ni fusils (...)" (Archives Départementales du Finistère. 7M.114).

"On avait des fourches et on gardait la loutre sous l'eau. On allait avec les frères QUINTRIC" (E. COUIL. Plougonven).

Equipages

Petite noblesse, rentiers, couvreurs, sabotiers, agriculteurs, meuniers, toutes les activités sociales ou professionnelles pouvaient mener à la chasse aux loutres.

"Pour les uns, c'était un sport. Pour les autres un complément de revenu. Pour la plupart, l'un et l'autre". (E. LEBEURIER. Morlaix).

Fourche

"C'était des fourches à deux dents qui servaient d'habitude à soulever les bottes de paille ; ça permettait de la

noyer sans abîmer la peau". (E. COUIL).

"Les fourches, elles étaient interdites, mais on en avait quand même (A. BESCOND. Plounéour-Ménez).

"J'ai vu, vers 1970, des hommes avec des chiens et des fourches chasser la loutre au Tréhou" (M. ALLAIN. Le Huelgoat).

Gelées

"On ne les chasse qu'après les gelées parce qu'alors la fourrure est plus belle" (A. BESCOND).

Habitation

"Le terrier était au bord de l'eau mais une fois j'en ai sorti une avec ses deux petits qui étaient installés sous un rocher à 50 mètres du ruisseau près du Plessis". (A. BESCOND).

"Autrefois, il y avait beaucoup de loutres sur le Douron. Maintenant il y a des blaireaux dans le terrier qui est à dix ou

quinze mètres du bord". (X. Loquierec).
 "Le terrier, généralement dans une souche, avait deux entrées, une sous l'eau et une à l'air libre" (plusieurs témoignages).
 "A. Primel et Trégastel les loutres se réfugiaient dans les rochers du bord de mer et étaient impreunables. (J. MASSON).

I ndices

"L'air qui remplit sa fourrure s'échappe petit à petit et on voit où elle est sous l'eau" (E. COUL).

"On trouve ses crottes sur des pierres blanches et elles contiennent des arêtes de poisson" (nombreux témoignages).

"On trouvait ses empreintes dans la boue ou les passages qu'elle faisait pour couper certains méandres. (J. BOTHEREL. Corlay).

J arre

"Un jour, j'ai vu la fille du chasseur qui avait une écharpe en loutre. Il avait enlevé le poil long pour ne garder que le court. Paraît que ça fait plus joli" (A. BESCOND).

K i dour

"Des chiens d'eau ? Oui, y en a encore" (A. CORVEZ Le Cloître-Saint-Thégonnec).

Entre 1850 et 1940, il se tuait en moyenne 50 loutres par an dans le Finistère.

L une

"Avec la nouvelle lune, elle remonte les rivières" (plusieurs témoignages).

M orsure

"Il ne fallait jamais se laisser mordre car elle ne lâchait prise que morte" (plusieurs témoignages).

N uisibles

"M. LE DEZ (Guillaume), sabotier demeurant à Logeogor en la commune de Scaër, est autorisé à chasser avec fox-terriers, les loutres, blaireaux, et renards, les jeudi et dimanche de chaque semaine jusqu'au 31 mars 1931 (A.D.F.):

"De telles autorisations sont accordées pour favoriser le repeuplement des rivières" (Rapport de l'Inspecteur des Eaux et Forêts. 03. 03. 1932).

O tterhounds

"Il fallait de vieux chiens qui n'avaient pas peur de l'eau. Sans eux la chasse était impossible". (X. Loquierec).

Seuls deux ou trois équipages français ont durablement utilisé, entre 1890 et 1940, des chiens d'origine anglaise appartenant à la célèbre race.

P ièges

"Articles 12 (...) les pièges employés pour la destruction des loutres pourront être tendus de jour et de nuit, mais seulement dans le lit, sur les rives et les berges des cours d'eau et des étangs" (A.D. 1905).

"Il fallait que les pièges soient bien lestés pour que la loutre se noie avec. S'ils avaient été attachés, elle aurait laissé sa patte" (plusieurs témoignages).

"Un meunier de Mahalon m'a expliqué qu'il mettait des morceaux d'assiette blanche à côté du piège et que cela attirait la loutre (M. LE MENN. Saint-Martin-des-Champs).



C'est l'une des rares photos montrant l'un des célèbres Otterhounds (debout) appartenant à Jean de Tarade qui l'avait acheté au Comte de Tinguy.

Queue

"Les loutres battent l'eau avec leur queue et le poisson se cache sous les berges où elles vont le prendre" (plusieurs témoignages).

Retour

"On allait à la ville avec une peau de loutre et on revenait avec un manteau". Variante : "on allait porter la peau de loutre à pied et on revenait en vélo" (nombreux témoignages).

Siffler

"On les entendait siffler, mais elles restaient dans les ronces". (Y. POYET, Lannéanou).

Tige

"Avec une tige de fer, on cherchait le terrier". (J. MASSON).

Utilité

"Y'a que la peau d'utile dans ces bêtes là". (X. Morlaix).
"Il faut savoir enlever la peau, ne pas l'abîmer. On devait mettre un morceau de bois pointu dans la bouche pour la faire saigner" (Y. POYET).
"Il faut commencer par faire sortir les

pattes" (A. BESCOND).

"La première, on l'a vendue 300 francs au boucher de Brasparts". (A. BESCOND).

V viande

"C'est pas mauvais, j'en ai mangé une fois" (A. BESCOND).

"Pendant la guerre, j'en ai mangé une. La viande était dure." (X. meunier à Daoulas).

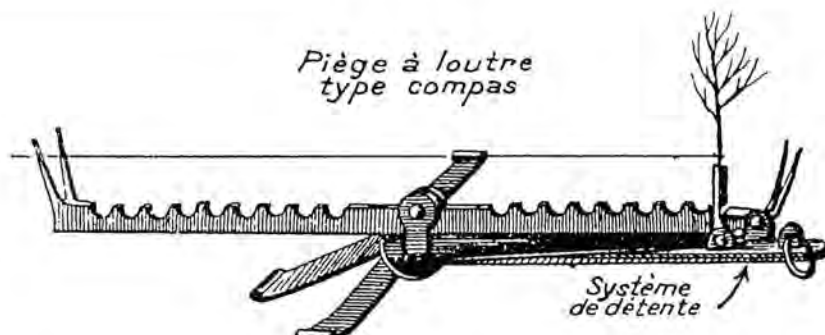
"Mon grand-père, qui était meunier à la Roche Maurice, piégeait les loutres et les chassait même au fusil. Il vendait les peaux à Landerneau et mangeait la viande en ragoût. (M. LE MENN).

Waterproof

"Ca vit dans l'eau. Ca mange même dans l'eau. J'en ai vu une qui mangeait un saumon sur son ventre dans le bassin à flot de Morlaix, vers 1960". (X. Morlaix).

Xérophagie

Vers 1254 "On fit, suite à l'interdiction de manger de la viande, appel aux poissons et on baptisa poissons les huîtres, moules, coquillages, ce qui allait de soi, mais aussi les escargots, grenouilles, langoustes et poulpes, voir les loutres et les castors". (Dictionnaire de Droit Canon, 1935).



*Piège à loutre.
Dessin extrait de "La loutre, piégeage et chase" de Joseph Levître, 1929.*

Yeux

"Elle a de petits yeux bruns mais elle se sert surtout de son flair"
(X. Loquierec).

Zoophilie

Depuis 1972, la loutre est intégralement protégée sur toute l'étendue du territoire français. ■

Merci à Pierre PHELIPOT, Paul MACE, Françoise LESVENAN pour leur aide précieuse. Nous avons respecté l'anonymat des informateurs qui l'ont souhaité. On trouvera quelques témoignages complémentaires dans les numéros 32 et 34 de la revue Armen.



Chasse aux loutres à Belle-Isle vers 1905.